

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 21 (1994)
Heft: 3

Artikel: Rencensement fédéral de 1990 : la Suisse change
Autor: Rusconi, Giuseppe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse change

«La Suisse est tombée bien bas.» Ces dernières années, de nombreux Suisses de l'étranger ont peut-être fait cette réflexion amère lorsqu'ils sont revenus dans leur pays pour quelques jours. Qu'est devenu le pays de l'ordre et de l'harmonie, de la propreté physique et morale? Il est vrai qu'elle existe encore en partie; mais la Suisse s'est en grande partie adaptée à notre époque et au monde. C'est ce qui ressort des données du recensement fédéral de la population de 1990 ainsi que d'enquêtes plus récentes sur la façon de vivre des Suisses.

Peut-être que certains Suisses de l'étranger ont vu à Zurich la tristement célèbre scène de la drogue; que les immondices qui jonchent le sol dans la gare de Berne ou les nombreux barbouillages sur les murs les ont frappés; qu'ils se sont fait arracher leur

Giuseppe Rusconi

sac à main; qu'ils ont été étonnés de constater qu'aujourd'hui, même en Suisse, on est obligé de fermer la porte de la maison à clef; qu'ils ont été surpris de voir des hommes politiques demander que l'on revoie la conception de la neutralité et de l'indépendance; et ils ont peut-être été étonnés d'entendre autant de langues étrangères dans la rue. Ces faits les frappent, restent gravés dans leur mémoire, détruisent de belles images qui leur sont chères et leur font regretter le passé. (Mais la plus grande partie de la population de notre pays vivait-elle réellement mieux dans le «bon vieux temps»?)

Les résultats du recensement de la population de 1990 montrent que ces changements que tout le monde remarque – pas seulement les Suisses de l'étranger – se sont effectivement produits. Mais la plupart de ces changements étaient inévitables, parce que le monde est devenu une espèce de «village global»; avant tout parce que chacun peut voir à la télévision comment on vit ailleurs dans le monde. Mais on n'a pas seulement regardé des images; en effet, les personnes qui, dans le monde entier,

ont fui devant la famine et la guerre sont effectivement venues en Europe.

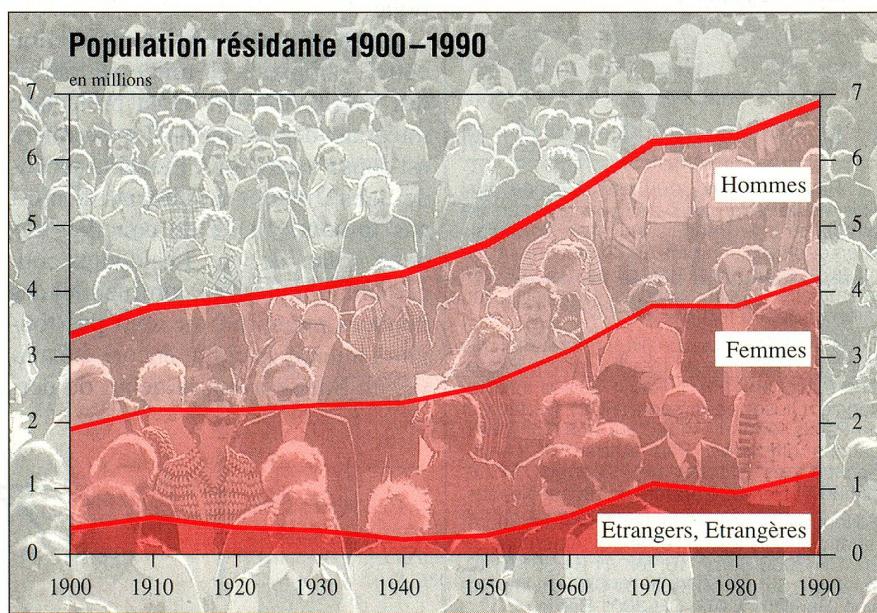
L'un des changements les plus significatifs tient au subconscient: d'une manière générale, les Suisses se sentent moins en sécurité qu'il y a dix ans. Ce sentiment n'est que partiellement justifié, notamment dans les grandes villes et dans les régions frontière. Là, la petite criminalité, que le simple citoyen ressent comme une menace, a effectivement augmenté.

Société multiculturelle

Le recensement de 1990 a encore fourni d'autres données importantes. C'est ainsi que la population a fortement augmenté, notamment en raison de l'immi-

gration. Une partie de ces immigrants viennent de pays qui ont une culture totalement différente, ce qui peut poser des problèmes de cohabitation. De «nouvelles» minorités se forment et se développent, avec des langues et des religions qui étaient jusqu'à il y a peu encore inconnues dans notre pays; et une société multiculturelle prend naissance, qui ne correspond plus à la société multiculturelle de quatre régions linguistiques. Mais l'identité culturelle de beaucoup de Suisses traverse une crise (ce qui ne doit pas nécessairement être interprété dans un sens péjoratif), notamment aussi parce qu'ils ont été déplacés dans une autre région et qu'ils ont perdu le contact avec l'environnement qui leur était familier.

Les habitudes de vie se sont modifiées. Il faut en rechercher la raison, d'une part, dans la possibilité déjà citée d'apprendre à connaître les modes de vie dans d'autres pays et, d'autre part, dans la mobilité croissante des gens (navetteurs, davantage de femmes exerçant une activité lucrative). Tout cela favorise en outre l'individualisme. Cela se manifeste concrètement par l'augmentation des ménages d'une et de deux personnes, la progression des couples non mariés, ou la tendance à abandonner les religions traditionnelles. En outre, il y a



moins de naissances et il y a toujours plus de personnes âgées, une évolution que l'on constate aussi dans d'autres pays occidentaux.

Davantage de déchets

L'accroissement de la population et de sa mobilité a également des effets sur la qualité de la vie et l'environnement: la proportion de la population qui réside dans les agglomérations urbaines et le

nombre de voitures se sont accrus, et on produit davantage de déchets.

D'une manière générale, le niveau d'instruction s'est amélioré. Mais les hommes continuent à être plus nombreux que les femmes à terminer des études supérieures, même si celles-ci sont en train de rattraper le retard qu'elles ont.

Le secteur des services a gagné en importance aux dépens des secteurs primaire et secondaire. Aujourd'hui, il n'y

a plus que 4 pour cent des personnes actives qui travaillent dans l'agriculture, et l'industrie occupe 30 pour cent de ces personnes. La Suisse continue à être un pays de locataires (66,5%) et donc une exception en Europe.

Telles sont quelques-unes des tendances qui peuvent contribuer à mieux comprendre la Suisse d'aujourd'hui. Certains thèmes seront encore traités plus à fond dans le cadre du présent Forum. ■

Travail, mobilité, formation

Vers la société tout services

Accroissement de la population active et boom des navetteurs, telles sont les deux grandes lignes de force mises en évidence par le recensement fédéral aux chapitres du travail, de la mobilité et de la formation. On n'y trouve pas trace du chômage, qui pourtant viendrait aujourd'hui en tête des enseignements statistiques.

En dix ans, entre 1980 et 1990, le nombre des personnes actives a augmenté de 17,1%, c'est-à-dire deux fois plus que la population. Pour la première fois, la

Pierre-André Tschanz

proportion des personnes actives dans l'ensemble de la population (taux d'activité) a franchi le seuil de 50%. La participation à la vie active est en progression particulièrement marquée chez les femmes. Ces dernières travaillent avant tout à temps partiel, contrairement aux hommes, chez qui cette forme de travail ne joue qu'un rôle marginal. Différence aussi en matière de salaires: les femmes gagnent en moyenne un tiers de moins que les hommes pour un travail comparable.

La structure de l'économie a continué de se modifier au cours des années 80: les secteurs primaire et secondaire sont en net recul, alors que le tertiaire occupe 63,9% de personnes actives en Suisse.

Si le recensement ne fait état que de 2,1% de personnes sans travail (chômeurs inscrits et non inscrits), la situation s'est notablement modifiée depuis lors, puisque les «sans travail» sont au-

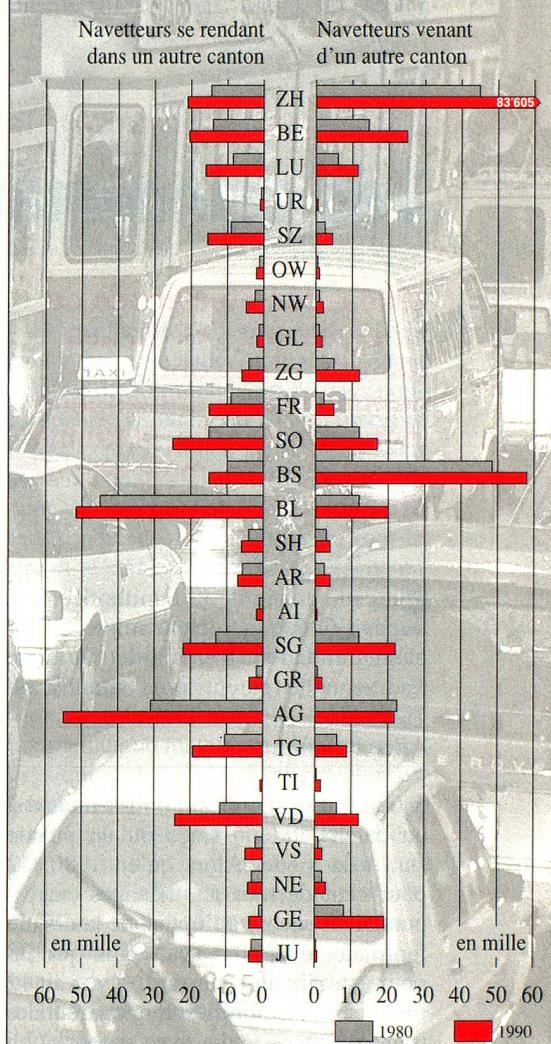
jourd'hui 8% (250 000 personnes environ) suite à la récession survenue depuis le début de la décennie. Malgré la reprise économique depuis le milieu de l'année dernière, il ne faut pas s'attendre à court terme à une diminution du chômage, dont les causes sont avant tout structurelles.

Hommes en voiture, femmes à pied

La mobilité a continué de s'accroître. Le trafic de navetteurs ne se concentre plus aujourd'hui exclusivement sur les grands centres urbains. En dix ans, la proportion des personnes travaillant dans une autre commune que leur commune de domicile (navetteurs intercommunaux) a passé de 40% à 49,7%. La voiture est le moyen de transport le plus utilisé (55,8%), devant le tram ou le bus (20,5%). 1,36 million de personnes utilisaient en 1990 leur véhicule privé pour se rendre au travail, à l'école ou à leur lieu d'étude, alors que 1,05 million prenaient les transports publics.

Ici encore, on note une différence notable entre hommes et femmes: seules 33% des femmes actives se rendent au travail en voiture, contre 53% des hommes.

Navetteurs 1980 et 1990



Source des données: Office fédéral de la statistique

Photos: Keystone/SSE
Graphiques: Buri Druck